

« Il était une fois un mot »
Quand les arts se rencontrent
Spectacle de poésie — exposition, Galerie Winter's College,
Toronto, novembre 1985

Pierre Léon

Numéro 38, printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43300ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Léon, P. (1986). Compte rendu de [« Il était une fois un mot » : quand les arts se rencontrent / Spectacle de poésie — exposition, Galerie Winter's College, Toronto, novembre 1985]. *Liaison*, (38), 53–53.

« Il était une fois un mot » :

Quand les arts se rencontrent

par Pierre Léon

**Spectacle de poésie — exposition,
Galerie Winter's College, Toronto,
novembre 1985**

La galerie d'art de Winter's College, de l'université York à Toronto, présentait à la fin du mois de novembre un ensemble artistique particulièrement bien réussi. Titre anglais « Once upon a word » — il était une fois un mot . . . (« Sire, le mot »). Spectacle, exposition, rétrospective poétique à la gloire du mot, telle était l'intention des auteurs de cet ambitieux projet.

Les auteurs : Hédi Bouraoui, écrivain, et Micheline Montgomery, artiste en tapisserie et sculpture. L'un et l'autre sont bien connus des Torontois.

Hédi Bouraoui est en outre célèbre loin au-delà des frontières. Homme de trois continents, né en Afrique, élevé en Europe, il vit au Canada où il enseigne la littérature comparée à l'université York. On retrouve une dimension universaliste dans toutes les créations de Bouraoui, poèmes, romans, nouvelles, drames. Son œuvre poétique comporte une dizaine d'ouvrages d'où émergent surtout **Vers et l'Envers** (Toronto, E.C.W. Press 1982) et le dernier en date **Iconaison** (Sherbrooke, Naaman, 1985).

Micheline Montgomery est surtout créatrice de tapisseries, de tissages et de sculptures. C'est une Québécoise, vivant aussi à Toronto depuis de longues années. Elle a eu de nombreuses expositions mais elle est de plus professeur d'art dans plusieurs écoles et donne des récitals de poésie, prononce des conférences et dirige des ateliers de créativité artistique.

La rencontre des deux artistes à Winter's College a d'abord produit une soirée de lectures à deux voix, sur l'œuvre d'Hédi Bouraoui. L'un et l'autre se complètent fort bien. Lui, avec sa diction dure, un peu martelée, elle avec sa voix souple et nuancée. Mais la dramatisation venait aussi de la mise en scène



« Le génie ailé s'amuse ». Sculpture de Micheline Montgomery (Photo : M.M.)

et des décors de Micheline Montgomery. Sur le mur du fond, une série de hautes silhouettes humaines, faites de collages de feuilles imprimées de poèmes, dont l'alternance colorée suggérait la diversité culturelle de l'œuvre de Bouraoui. Sur les autres murs de la salle, d'autres objets insolites étaient là pour témoigner de l'étrangeté poétique ou de la philosophie de l'œuvre; telle cette composition de photos de Bouraoui et de miroirs en diagonale, qui renvoient au spectateur son image et celle du poète. J'ai moins aimé le présentoir un peu grêle où gisaient les livres — mais était-ce un objet égaré, échappé aux mains de l'art? Je n'ai pas aimé non plus l'espèce de cage de bambous encollés où l'on découvrait pourtant — comme en contrepoint — un joli poème manuscrit de Bouraoui, **Mes roses de sable** :

« Un désert s'épanouit dans mon être
Dispersant les pensées
Comme des ombres de désirs
(. . .) »

Micheline Montgomery a recueilli avec fidélité, tendresse et parfois beau-coup d'humour des coupures d'articles

de/ou sur Bouraoui et les collages lui permettent des effets saisissants. Dans le genre souriant, une coupure de journal à la louange du poète, accolée à l'image d'un joueur de violon. Et puis, il y avait l'une des pièces maîtresses de Micheline Montgomery, une statue de cire, à deux têtes, intitulée : « le génie ailé s'amuse ». À décoder : elle est sa muse? Et tout poète, c'est bien connu, muse et s'amuse avec sa muse — ou comme le dit plus joliment Bouraoui :

« Comment rejoindre les limites
du cœur
Où dans l'étreinte indifféremment
naîtra
L'androgynisme »

Le clou des décors de Micheline Montgomery était une étrange ronde de statues. Apparence du bronze, légèreté du matériau synthétique, des personnages, grandeur nature, déchiquetés, aux têtes trouées, comme pour une danse macabre et joyeuse à la fois. Les personnages sont reliés entre eux non pas par la main, mais par une corde, signe d'une autre dérision. Micheline Montgomery a très bien traduit là les rythmes de la révolte moderne souvent chantée par Bouraoui.

Les œuvres de Micheline Montgomery m'ont semblé très bien rendre le côté parfois violent, parfois baroque d'Hédi Bouraoui qui n'hésite pas lui non plus à choquer le bourgeois. Il manquait peut-être aux décors un peu plus de chaleur — le côté tissage de Micheline Montgomery aurait été bienvenu. La poésie de Bouraoui n'est pas seulement révolte, violence, mouvement, interrogation tragique ou dérision. Elle est aussi vision d'une beauté plastique très méditerranéenne et d'une sensualité qui va souvent jusqu'à l'érotisme. Ce côté-là manquait peut-être à la représentation visuelle, dans la fête où l'on nous avait conviés. Mais c'était tout de même un bel exemple d'une création poétique totalisante. À suivre!